

CLASSE FLEXIBLE ET INCLUSION

« DEMAIN, LE COURS SE DONNE EN JAPONAIS » ; UNE RÉALITÉ POUR PLUSIEURS JEUNES IMMIGRANTS



UNIVERSITÉ
LAVAL
2024



©Dany Vachon/ULaval

ZACHARY DIONNE

ENSEIGNANTE DE SCIENCES ET TECHNOLOGIE

Nous sommes heureux de vous convier à la lecture de cette revue dont les textes ont été rédigés par les finissants et finissantes du baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université Laval. Provenant d'horizons disciplinaires variés, ces articles vous proposent des réflexions au sujet de pratiques pédagogiques concrètes pouvant être mises en œuvre en classe. Ils reflètent l'engagement, la créativité et l'esprit d'analyse des personnes qui se verront confier l'immense responsabilité d'éduquer les prochaines générations d'élèves. Chaque article offre une perspective unique, présentant ainsi une vision variée de l'enseignement au secondaire. Préparez-vous à être inspiré(e)s par leurs idées, par leurs questionnements ainsi que par leurs réflexions.

NOTE

Ces travaux ont été évalués par l'équipe enseignante dans le cadre du cours de Synthèse et intégration. Le contenu et la qualité langagière des articles n'engagent que les étudiants et les étudiantes.

ÉDITEURS DE LA REVUE

Léonie Asselin, Philippe Lemay & Olivia Giroux

ENSEIGNANT ET ENSEIGNANTE

Josée-Anne Gouin, professeure agrégée
Nathan Béchar, Chargé d'enseignement au secondaire

« DEMAIN, LE COURS SE DONNE EN JAPONAIS » ; UNE RÉALITÉ POUR PLUSIEURS JEUNES IMMIGRANTS

PRÉSENTATION DE L'AUTRICE

Je suis enseignant au secondaire en sciences et technologie et je suis originaire du Kamouraska au Bas-St-Laurent. J'ai choisi cette branche de l'enseignement parce que les sciences naturelles m'ont toujours passionnées. J'ai le désir d'éveiller la curiosité, la pensée critique et le sens de l'émerveillement de mes élèves en découvrant avec eux le fonctionnement du monde qui nous entoure.

INTRODUCTION

Le Québec accueille de plus en plus d'immigrants depuis le début des années 2000 (Institut de la statistique du Québec, 2023). De ce fait, 14,2% des élèves québécois sont allophones, c'est-à-dire que leur langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais (McAndrew et Bakhshaei, 2018). Or, comme tous les enfants de moins de 16 ans au Québec, ces jeunes doivent intégrer le système scolaire québécois, mais en passant par des programmes de francisation avant d'intégrer les classes régulières. Si un enfant québécois francophone était forcé de fréquenter une école japonaise sans connaissance de la langue, les chances qu'il réussisse aussi bien que dans une école québécoise sont évidemment plus faibles. C'est pourtant ce que vivent les élèves immigrants allophones dans les établissements scolaires québécois. J'ai eu la chance d'enseigner les sciences à des élèves en francisation. J'ai pu voir à quel point la maîtrise de la langue française pouvait avoir un impact sur la confiance de ces élèves à s'exprimer oralement en classe ainsi que sur la formulation et le développement de leurs réflexions à l'écrit. Le cours de sciences et technologie requiert une bonne maîtrise de la langue d'enseignement en raison du vocabulaire spécifique qu'il nécessite. Comme tous les écoliers ont droit à un enseignement équitable et de qualité, les enseignants des élèves de francisation doivent adapter leurs pratiques en fonction des difficultés que ces jeunes rencontrent afin de favoriser la réussite de tous. La question d'investigation est donc la suivante : quelles sont les principales difficultés scolaires auxquelles font face les élèves de francisation dans le cours de sciences et technologie au secondaire? Pour ce faire, une problématique s'appuyant sur l'état des connaissances est définie et la méthodologie utilisée pour recueillir des données dans le milieu scolaire est présentée. Les résultats sont ensuite analysés, interprétés et comparés à la littérature et des pistes d'intervention sont proposées pour les enseignants. Finalement, une conclusion résumant les éléments clés du travail est formulée.

PROBLÉMATISATION

Selon Sarot et Moro (2017), les élèves immigrants sont au moins deux fois plus à risque d'être en difficulté scolaire. Afin de mieux comprendre les défis scolaires vécus par les élèves en processus de francisation dans le cours de sciences et technologie au secondaire, il convient de remonter à leurs sources. Il existe en effet de nombreux problèmes post-migratoires qui peuvent nuire à l'expérience scolaire des nouveaux arrivants comme la discrimination raciale et ethnique, le faible sentiment d'appartenance, le manque de ressources ainsi que le manque de formation des professionnels du domaine scolaire (Papazian-Zohrabian et al., 2018a ; Papazian-Zohrabian et al., 2018b ; Radhouane, 2023). La barrière de la langue reste cependant une source majeure de difficultés pour les élèves allophones chez qui la langue d'enseignement n'est pas maîtrisée (Shamim et al., 2020). Des lacunes trop importantes dans la maîtrise de la langue d'enseignement peut nuire à la participation en classe, miner la confiance et affecter négativement les résultats scolaires (Radhouane, 2023). De plus, le fait de ne pas être en mesure de développer ses réflexions dans la langue d'enseignement peut contribuer à la formation d'un sentiment d'incompétence et d'embarras chez ces élèves, ce qui affecte négativement l'apprentissage de la langue (Mills, 2014 ; Leeming, 2017). Or, l'apprentissage des sciences nécessite l'utilisation d'un lexique scientifique à l'oral et à l'écrit qui n'est pas ou peu utilisé dans la vie courante. Les établissements scolaires et les enseignants de ces élèves se doivent de tenir compte de ces obstacles et d'adapter leurs pratiques pédagogiques de sorte à pallier ce problème, ce qui peut être plutôt complexe compte tenu de la grande hétérogénéité des élèves qui composent la classe.

DÉFINITION DES CONCEPTS CLÉS

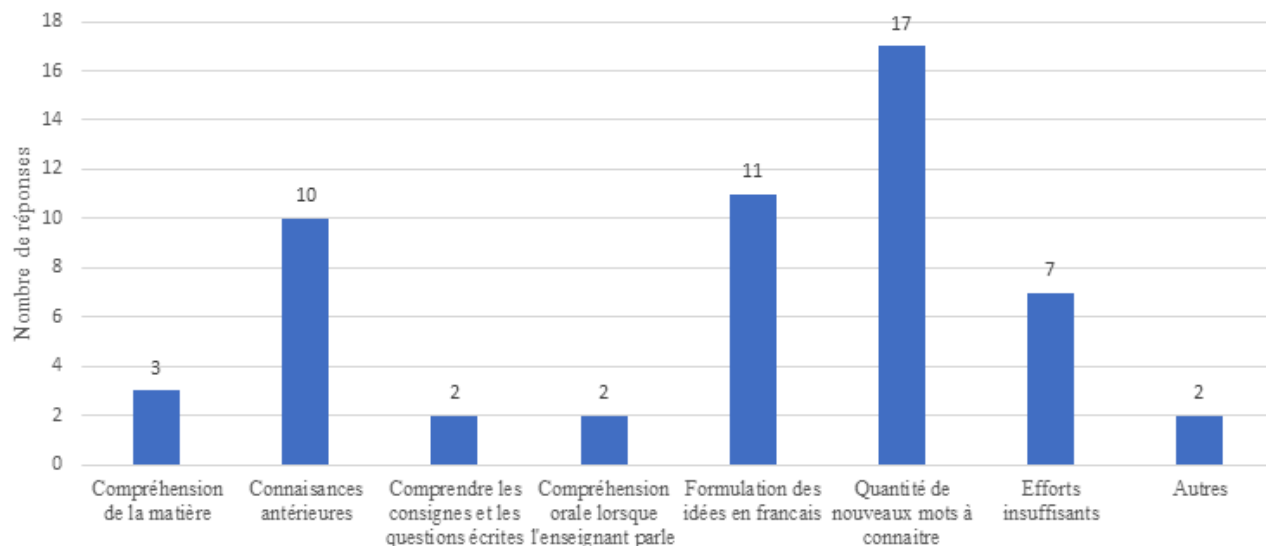
Avant de poursuivre, il convient de définir ce qui est entendu par « francisation ». Selon le Ministère de l'Éducation (2022), la francisation renvoie au « processus d'apprentissage de la langue française par un élève, pour qu'il puisse poursuivre le développement de ses compétences disciplinaires avec le français comme langue d'enseignement dans le Programme de formation de l'école québécoise ». Les élèves interrogés par le questionnaire ont donc une maîtrise de la langue française jugée suffisante pour poursuivre le cours de sciences et technologie régulier en français, mais pas pour inclure les classes régulières.

MÉTHODOLOGIE

La question d'investigation est abordée principalement sous l'angle des difficultés liées à la maîtrise de la langue d'enseignement, du niveau de confiance des élèves dans leurs compétences linguistiques et de leur engagement à l'égard de leur réussite. L'outil utilisé pour y répondre est un questionnaire anonyme de 13 questions ouvertes et à choix de réponse qui a été distribué à 28 élèves de 13 à 14 ans en processus de francisation en 2e secondaire. Les questions sont construites de façon simple pour faciliter leur compréhension et les élèves interrogés pouvaient utiliser leurs outils de traduction pour y répondre. Les trois premières questions étaient ouvertes et visaient à savoir si les répondants avaient des cours de sciences dans leur pays d'origine et à obtenir un meilleur aperçu de l'intérêt et de l'importance qu'ils y accordent. Les trois questions suivantes sont des questions à choix de réponse où les élèves sondés partagent leur perception du niveau de difficulté du cours de sciences et les sources principales de ces difficultés. Trois questions ouvertes suivent ensuite concernant encore une fois les principaux défis vécus, mais en demandant de les expliciter davantage et en insistant sur les obstacles langagiers. Elles concernent la compréhension écrite, orale et l'apprentissage du vocabulaire. Finalement, les quatre dernières questions servent à mesurer le sentiment de compétence et la confiance des élèves en leur capacité à réussir le cours sur une échelle de 1 à 10. Les données recueillies ont ensuite été compilées, analysées et interprétées, puis comparées avec la littérature à ce sujet.

RÉSULTATS ET INTERPRÉTATIONS

Graphique 1 : Principales raisons des difficultés vécues par les élèves de francisation dans le cours de science

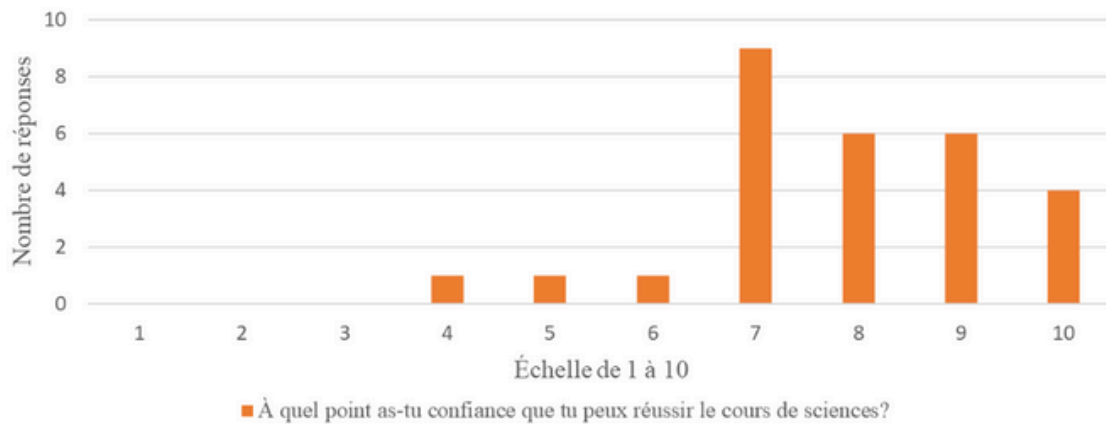


En s'intéressant plus précisément aux sources des difficultés liées au cours de sciences, un constat plus clair des principaux obstacles perçus par ces élèves peut être dressé. Les premières questions qui abordaient ce sujet étaient ouvertes, donc une multitude de réponses ont été données. Parmi celles qui reviennent le plus, on retrouve notamment des difficultés reliées à l'apprentissage du vocabulaire scientifique relatif au cours, la quantité de concepts à mémoriser et à expliquer en français, la formulation et la traduction des expressions écrites et orales du français vers la langue maternelle des élèves et vice-versa, la compréhension du français à l'oral et la compréhension du contenu. Certains élèves mentionnent d'ailleurs qu'ils ne connaissent pas, dans leur propre langue, les mots qu'ils doivent apprendre pour le cours de sciences. Mis à part la compréhension du contenu, toutes ces réponses sont directement liées à la maîtrise du français. Ces résultats sont cohérents avec la littérature, puisque plusieurs auteurs mentionnent que la maîtrise de la langue d'enseignement est un obstacle majeur à la réussite scolaire des élèves allophones (Radhouane, 2023 ; Shamim et al., 2020). Pourtant, lorsque questionnés à propos de leur capacité à comprendre les consignes et les instructions orales et écrites, 18 répondants sur 28 disent ne pas avoir de difficultés majeures, alors que 6 disent en éprouver un peu et 4 beaucoup. Il est cependant pertinent de mentionner certains commentaires d'écoliers qui soutiennent que les explications supplémentaires de l'enseignant, le soutien individuel, le fait de parler plus lentement avec un vocabulaire et des expressions plus simples ainsi que de contextualiser (« j'entends le contexte ») les concepts théoriques facilitent la compréhension. Ces commentaires ne sont pas anodins. La recherche montre que développer la conscience de la métacognition sur la tâche est bénéfique avec des lecteurs d'âges variés et que l'utilisation de ce type de stratégie mène à une amélioration de la compréhension au fil du temps (Almasi et Hart, 2011, p.253). Des études récentes ont aussi montré qu'enseigner les stratégies de manière isolée n'était pas aussi efficace que de les enseigner comme un ensemble cohérent (Almasi et Hart, 2011, p.255).

En effet, la littérature souligne l'importance des reformulations fréquentes et du débit de voix des enseignants (Million-Fauré et al., 2022) et de la contextualisation pour faciliter l'apprentissage de nouveaux mots (Da Silva Iddings & Rose, 2012). À la lumière de ces commentaires, l'enseignant se doit de parler plus lentement qu'il ne le ferait normalement et de porter une attention particulière à la prononciation de chaque syllabe dans ses mots. De plus, connaître plusieurs synonymes d'un mot en français ou même de savoir le traduire dans d'autres langues peut être un atout intéressant pour aider la compréhension des élèves de francisation. En interrogeant les élèves avec une question ouverte spécifiquement à propos de leur capacité à comprendre les mots utilisés en sciences, plus de la moitié (15/28) disent que la grande variété du vocabulaire scientifique et les nouveaux mots nuisent leur compréhension de la matière. Finalement, le graphique 1 rassemble les réponses des élèves sondés à une question à choix de réponses concernant les principales raisons de leurs difficultés. Ce graphique permet d'observer la même tendance que pour les questions précédentes : les deux réponses les plus souvent sélectionnées par les répondants sont directement liées à la maîtrise de la langue française, ce qui suggère qu'il s'agit d'une difficulté majeure. Ces résultats sont donc toujours en accord avec la littérature (Radhouane, 2023 ; Shamim et al., 2020).

Parmi les 28 répondants, 85,7% rapportent aimer le cours de sciences ou, du moins, avoir un intérêt pour la science. Un constat similaire peut aussi être fait quant à l'importance accordée à l'école par les enfants eux-mêmes. En effet, seulement trois élèves mentionnent ne pas accorder beaucoup d'importance à l'école. Ces réponses suggèrent que l'engagement et la motivation des élèves interrogés ne sont pas davantage un obstacle à leur réussite que pour les élèves francophones. La littérature soutient même que les élèves immigrants ont une attitude plus positive envers l'école et des aspirations plus élevées que leurs pairs nés au pays (Suárez-Orozco et al., 2009). Le graphique 2 contient les résultats concernant le sentiment de compétence des répondants face à la réussite du cours de sciences. Avec un résultat moyen supérieur à 7/10 et le résultat le plus faible étant de 4/10, la majorité de ces élèves a un bon sentiment d'efficacité personnelle. La théorie de l'efficacité personnelle (self-efficacy) d'Albert Bandura (1999) renvoie à la croyance d'une personne en ses capacités à exécuter, à résoudre et à surmonter les diverses étapes ou problématiques liées à l'achèvement d'un but ou d'une tâche spécifique (Bandura, 1999 ; Raofi et al., 2012). Un fort sentiment d'efficacité personnelle affecte grandement les chances de réussite scolaire (Bandura, 1999 ; Panadero et al., 2017) et l'apprentissage de la langue (Raofi et al., 2012). Pour des élèves allophones, le sentiment d'efficacité personnelle revêt donc une double importance, puisqu'en plus d'intervenir positivement dans la perception des compétences scientifiques, il agit aussi sur les performances linguistiques, ce qui favorise l'apprentissage de la langue (Raofi et al., 2012). Il apparaît donc important que les enseignants de ces élèves continuent à offrir le soutien nécessaire pour maintenir ce sentiment. Les rétroactions fréquentes, les encouragements (persuasion sociale), l'expérience de la réussite, et l'apprentissage vicariant (ou social), qui consiste à observer les réussites d'autres personnes, sont des pratiques qui permettent de favoriser le sentiment d'efficacité personnelle (Schunk, 1994 ; Schunk et Mullen, 2012).

Graphique 2 : Sentiment de compétence des élèves de francisation sondés à l'égard du cours de sciences sur une échelle de 1 à 10



La priorité pour les enseignants de ces élèves devrait donc être d'adapter leur pratique afin de pallier les difficultés des élèves liées à la langue. La littérature propose plusieurs solutions pour aider les enseignants à supporter ces élèves. Pour le cours de sciences en particulier, la multimodalité est une stratégie qui permet de rendre la compréhension des concepts moins dépendante de la lecture ou de l'écoute au profit des images, des schémas et de la manipulation d'objets réels (Liu et al., 2017). L'utilisation de pictogrammes, de dictionnaires imagés et d'objets physiques est donc à recommander, d'autant plus que cela s'adapte très bien aux cours de sciences. Ensuite, l'ouverture d'esprit de l'enseignant face à l'utilisation et l'intégration à la fois de la langue maternelle de l'élève et du français dans leur travail pour traiter des concepts à l'étude en utilisant le principe du « translangage » peut grandement aider ces élèves dans leur apprentissage de la langue. Le « translangage » (translanguaging) est un concept pédagogique qui consiste à utiliser la langue maternelle de l'élève et la langue d'apprentissage de l'école comme un outil permettant l'utilisation de toutes ses compétences linguistiques (Stille et al., 2016; Wei, 2018). L'acquisition d'une nouvelle langue se fait souvent dans une immersion complète. Or, un lien entre le « translangage » et le sentiment de compétence, la performance et la motivation scolaire est démontré (Canagarajah, 2006 ; Cummins, 2007; Stille et al., 2016 ; Ticheloven et al., 2021). En effet, cela permet aux élèves de maximiser l'utilisation de leurs compétences linguistiques (Stille et al., 2016), ne se limitant donc pas uniquement à leurs compétences en français, ce qui promeut le sentiment de compétence et favorise l'engagement dans les travaux scolaires (Cummins, 2007). Il convient toutefois de faire preuve de prudence avec ce concept pédagogique, puisqu'il présente aussi quelques défis, notamment concernant la confusion que le passage d'une langue à l'autre peut causer chez les apprenants et de l'effort supplémentaire à fournir par les apprenants et l'enseignant (Ticheloven et al., 2021). Même si plusieurs écoles sont assez strictes dans leur programme de francisation concernant l'utilisation de la langue maternelle comme un outil dans l'apprentissage d'une nouvelle langue, le « translangage » pourrait être utilisé avec parcimonie dans le cadre de quelques activités seulement. Pour le cours de sciences, cette stratégie pourrait être appliquée à des travaux comme l'identification des composantes de la cellule dans plusieurs langues sur une affiche. Il s'agirait d'ailleurs d'un projet multidisciplinaire à considérer. Dans le même ordre d'idées, l'utilisation de matériel scolaire multilingue peut s'avérer être un investissement intéressant pour les écoles proposant des programmes de francisation, puisque cela permet d'obtenir une explication dans la langue maternelle de l'élève plus claire que ce que l'enseignant qui ne parle pas cette langue ou Google Traduction pourrait fournir (Liu et al., 2017).

CONCLUSION

En conclusion, les difficultés scolaires vécues par les élèves de francisation dans le cours de sciences et technologie au secondaire peuvent être multiples. La principale cause de ces difficultés est une maîtrise insuffisante de la langue d'enseignement. Dans le cadre de ce travail, 28 élèves de francisation ont complété un questionnaire visant à répondre à la question suivante : quelles sont les principales difficultés qu'ils rencontrent dans le cours de sciences et technologie ? Les résultats suggèrent que l'acquisition et la maîtrise linguistique constituent les principaux obstacles aux apprentissages de ces élèves. Pour les soutenir en classe, leurs enseignants doivent recourir à des stratégies et des ressources pour combler les lacunes en français, telles que la multimodalité, le matériel scolaire multilingue et l'utilisation du translangage. Enfin, l'ouverture d'esprit envers la langue et la culture des élèves est un prérequis important pour l'enseignant qui souhaite encourager la participation et le plaisir d'apprendre de ses élèves. Ce travail se concentrait principalement sur les difficultés liées aux apprentissages, et le questionnaire n'aborde pas la question de l'intégration de ces jeunes dans leur nouveau milieu scolaire et social. Afin d'avoir un portrait plus global de la réalité de ces jeunes, il serait pertinent de s'intéresser aux défis posés par les problématiques liées au racisme, à la discrimination et aux chocs culturels.

L'anglais et les mathématiques se retrouvent en troisième et quatrième position. Le cours d'anglais est aussi un cours où les élèves doivent effectuer la lecture de romans obligatoires. Il est ainsi logique qu'ils aient répondu utiliser les stratégies dans ce cours. Dans le texte de Zarié (2019, p.8), Jean-Claude Richard mentionne que le 3QPOC est facilement transposable. Il est alors possible de penser que les élèves sont conscients qu'ils utilisent cette méthode dans un cours où la lecture est mise de l'avant de manière évidente. En outre, le fait que les élèves mentionnent utiliser davantage les stratégies de lecture dans le cours de mathématiques comparativement à celui de géographie ou de sciences est intéressant.

RÉFÉRENCES

Bandura, A., Freeman, W. H., et Lightsey, R. (1999). *Self-efficacy: The exercise of control*. Springer.

Canagarajah, A. S. (2006). The place of World Englishes in composition: Pluralization continued. *College Composition & Communication*, 57(4), 586-619. <https://doi.org/10.58680/ccc20065061>

Cummins, J. (2007). Rethinking monolingual instructional strategies in multilingual classrooms. *Canadian Journal of Applied Linguistics*, 10(2), 221-240.

Da Silva Iddings, A. C., et Rose, B. C. (2012). Developing pedagogical practices for English-language learners: A design-based approach. *Pedagogies: An International Journal*, 7(1), 32-51. <https://doi.org/10.1080/1554480x.2012.630510>

Institut de la statistique du Québec (2023). *Le bilan démographique du Québec. Édition 2023*, [En ligne]. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bilan-demographique-quebec-edition-2023.pdf>

Leeming, P. (2017). A longitudinal investigation into English speaking self-efficacy in a Japanese language classroom. *Asian-Pacific Journal of Second and Foreign Language Education*, 2(1). <https://doi.org/10.1186/s40862-017-0035-x>

Liu, Y., Fisher, L., Forbes, K., et Evans, M. (2017). The knowledge base of teaching in linguistically diverse contexts: 10 grounded principles of multilingual classroom pedagogy for EAL. *Language and Intercultural Communication*, 17(4), 378-395. <https://doi.org/10.1080/14708477.2017.1368136>

McAndrew, M., et Bakhshaei, M. (2018). La scolarisation des élèves issus de l'immigration et l'éducation interculturelle : historique, situation actuelle et principaux défis. Conférence de consensus sur la mixité sociale et scolaire. CTREQ. <https://www.ctreq.qc.ca/projets/conference-de-consensus-sur-la-mixite-sociale-et-scolaire/#documents>

Millon-Fauré, K., Dias, C. M., et Smythe, F. (2022). "Je comprends mais je sais pas le dire". Le cas des élèves allophones. *Au fil des maths*. <https://hal.science/hal-03911731>

Mills, N. (2014). Self-efficacy in second language acquisition. *Multiple perspectives on the self in SLA*, 1, 6-22. 10.21832/9781783091362-003

Panadero, E., Jonsson, A., et Botella, J. (2017). Effects of self-assessment on self-regulated learning and self-efficacy: Four meta-analyses. *Educational Research Review*, 22, 7498. <https://doi.org/10.1016/j.edurev.2017.08.004>

Papazian-Zohrabian, G., Mamprin, C., Lemire, V., et Turpin-Samson, A. (2018). Prendre en compte l'expérience pré-, péri- et post-migratoire des élèves réfugiés afin de favoriser leur accueil et leur expérience socioscolaire. *Alterstice: revue internationale de la recherche interculturelle*, 8(2), 101116. <https://doi.org/10.7202/1066956ar>

Papazian-Zohrabian, G., Mamprin, C., Lemire, V., Turpin-Samson, A., Hassan, G., Rousseau, C., et Aoun, R. (2018). Le milieu scolaire québécois face aux défis de l'accueil des élèves réfugiés: Quels enjeux pour la gouvernance scolaire et la formation des intervenants scolaires? *Éducation et francophonie*, 46(2), 208-229. <https://doi.org/10.7202/1055569ar>

RÉFÉRENCES (SUITE)

Radhouane, M. (2023). Pedagogical challenges in integrating refugee students in the Global North: A literature review. *PROSPECTS*, 53(1), 151168. <https://doi.org/10.1007/s11125-022-09632-7>

Raofi, S., Hoon Tan, B., et Heng Chan, S. (2012). Self-efficacy in second/foreign language learning contexts. *English Language Teaching*, 5(11). <https://doi.org/10.5539/elt.v5n11p60>

Sarot, A., et Moro, M. R. (2017). L'école, Première Institution d'accueil de l'altérité : Pour une société inclusive. *Le Sujet Dans La Cité*, N° 7(2), 65-76. <https://doi.org/10.3917/lstdlc.007.0065>

Schunk, D. H., et Zimmerman, B. J. (1994). *Self-regulation of learning and performance: Issues and Educational Applications*. L. Erlbaum Associates.

Schunk, D. H., et Mullen, C. A. (2012). Self-Efficacy as an Engaged Learner. In S. L. Christenson, A. L. Reschly, et C. Wylie (Éds.), *Handbook of Research on Student Engagement* (p. 219-235). Springer US. https://doi.org/10.1007/978-1-4614-2018-7_10

Shamim, A., Lindner, K., Hipfner-Boucher, K., et Chen, X. (2020). The Experiences of Syrian Refugee Children at School in Canada and Germany: Interviews with Children, Parents & Educators. *Canadian Diversity*, 17(2), 28-31

Stille, S. V. V., Bethke, R., Bradley-Brown, J., Giberson, J., et Hall, G. (2016). Broadening educational practice to include translanguaging: An outcome of educator inquiry into multilingual students' learning needs. *Canadian Modern Language Review*, 72(4), 480-503. <https://doi.org/10.3138/cmlr.3432>

Suárez-Orozco, C., Pimentel, A., et Martin, M. (2009). The Significance of Relationships: Academic Engagement and Achievement among Newcomer Immigrant Youth. *Teachers College Record*, 111(3), 712-749. <https://doi.org/10.1177/016146810911100308>

Ticheloven, A., Blom, E., Leseman, P., et McMonagle, S. (2021). Translanguaging challenges in multilingual classrooms: Scholar, teacher and student perspectives. *International Journal of Multilingualism*, 18(3), 491-514. <https://doi.org/10.1080/14790718.2019.1686002>

Wei, L. (2018). Translanguaging as a practical theory of language. *Applied linguistics*, 39(1), 930. <https://doi.org/10.1093/applin/amx039>